

Le Naturaliste Amateur,
V, 1948, pp. 28-30

26

une communication imprévue avec une masse d'eau épigée, peut être relevée par la découverte d'animaux, exceptionnellement entraînés dans le domaine souterrain.

CONCLUSION

L'étude de l'écologie n'est en réalité pas réservée à un clan étroit de biologistes mais peut être pratiquée par un grand nombre de naturalistes. Entomologistes, botanistes amateurs peuvent y participer et apporter de nombreux faits importants à l'édification de cette science. Le temps de la systématique pure elle-même est passé. A l'étude du nom des animaux et des plantes doit s'ajouter celle de leur genre de vie. Une collection n'est plus l'aboutissement d'une carrière scientifique, c'est un instrument de travail dans les mains du naturaliste qui veut comprendre.

De nombreux faits même très simples doivent encore être enregistrés avant que l'on puisse généraliser les notions acquises.

Cependant, déjà, à l'heure actuelle, les études des écologistes ont apporté des solutions précieuses aux problèmes pratiques que posent l'agriculture, la pisciculture et la lutte contre les maladies transmises par les animaux.

Les « sciences naturelles » doivent reprendre dans notre pays la place qui leur revient, et le rôle social de l'écologie est de montrer l'incidence des phénomènes naturels sur les êtres qui nous entourent et, par conséquent, sur notre existence elle-même.

Causerie Parasitologique

Les Hippoboscides

par Marcel Leclercq.

Les Hippoboscides sont des mouches extrêmement curieuses à plus d'un point de vue. Un caractère important est la « pupiparité », c'est-à-dire que les femelles ne pondent pas des œufs, mais bien des pupes ou plutôt des larves complètement arrivées à maturité qui se transforment immédiatement en pupes. Ces larves se sont développées dans le corps de la femelle aux dépens d'un système placentaire réduit. Cette particularité les fait ranger parmi les « Diptères pupipares » avec les Nyctéribiides et Stréblides, parasites des chauves-souris.

Les Hippoboscides sont des ectoparasites des vertébrés à sang chaud : mammifères, oiseaux, et contrairement aux moustiques mâles et femelles, ils sucent le sang. Leur parasitisme entraîne des changements de formes importants, à tel point que l'on pourrait s'étonner, pour certaines espèces comme *Melophagus* et *Lipoptena*, de les voir classer parmi les Lépidoptères.

ns quelques-unes de ces modifications morphologiques
 bord le brachyptérisme ou l'ar... On note la pr
 sc... les bien développées com... chez les *Hippobosc*
 d'an... ent réduites chez les *Stenopteryx* et les *Crataerina*
 ou même... absence complète d'ailes chez les *Melophagus*.
 cas des *Lipoptena* est encore plus curieux. En effet, à la
 naissance, les spécimens sont ailés et dès qu'ils se sont posés
 sur le cerf, le cerf, ils perdent leurs ailes. Un autre caractè
 re est le développement d'organes de fixation. Les Hippo
 boscides portent des griffes très puissantes à l'extrémité des
 pattes, ces griffes sont bidentées chez les espèces parasites des
 mammifères et tridentées chez les espèces parasites de oiseaux.
 On peut encore citer... d'une trompe puissante, la
 dureté particulière... la régression ou la disparition
 des yeux, la segment... de l'abdomen,

Piquant alternativement les animaux sains et les animaux
 malades, les Hippoboscides sont responsables de nombreuses mala
 dies à hématozoaires et de la peste bovine, de la peste des
 bovidés de l'Afrique du Nord, de la peste des ruminants et une maladie
 des pigeons à hématozoaires. On les trouve aussi en Perse, à
 l'homme et au chien une *Lipoptena*... : le « bouton
 d'or ».

... pour les sites... la distribution géogra
 phique des Hippoboscides comme celle de l'hôte... ;
 mais nous pouvons ajouter que certaines espèces sont plus
 répandues que les autres.

Dans un article récent (J. BEQUAERT et M. LECHEVRE, 1947), nous avons fait la révision des Hippoboscides de Belgique.

On a rencontré jusqu'à présent 9 espèces d'Hippoboscides en Belgique :

- 1) *Hippobosca equina* L., parasite des chevaux, introduit dans notre pays par les chevaux d'importation.
- 2) *Lipoptena cervi* L., assez commune sur les cerfs.
- 3) *Melophagus ovinus* L., parasite des moutons.
- 4) *Stenopteryx hirundinis* L., parasite ordinaire de l'hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) et peut-être aussi de l'écureuil et du martinet (*Cypselurus apus*).
- 5) *Crataerina parvula* Leach., parasite régulier du martinet.
- 6) *Ornithoica ardi* Latreille, un seul exemplaire trouvé sur un hibou.
- 7) *Ornithomyia avicularia* L., assez commune sur la huppe (Pernis ptilorhynchus), le hibou vulgaire (*Otus vulgaris*), le merle (*Turdus merula*), la pie (*Pica caudata*), le choucas (*Corvus monedula*), la chevêche (*Athene noctua*), la pie épèche (*Deiropus*).
- 8) *Ornithomyia biloba* Dufour, parasite régulier de l'hirondelle de fenêtre (*Hirundo rustica*).

9) *Ornithomyia fringillina* Curtis, semble assez rare, parasite du hûbu, du roitelet (*Regulus ignicapillus*).

Nos connaissances sur les Hippoboscides de la Belgique restent encore bien imparfaites, des espèces communes dans les pays voisins restent à signaler dans notre pays, de plus, de nouvelles observations sont nécessaires pour juger de la plus ou moins grande spécificité parasitaire de ces diptères aberrants. C'est pourquoi, je me permettrai de lancer ici un appel aux ornithologistes pour qu'ils essayent de récolter systématiquement ces parasites et je me ferai un plaisir de leur identifier. Les espèces avicoles pondent dans les nids, de sorte que l'on peut parfois les y trouver en quantités.

BIBLIOGRAPHIE

- BEQUAERT J. et LECLERCQ M., 1947. — Révision des Hippoboscides de Belgique. (*Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXXIII, pp. 77-84).

Les Sciences de la Nature en Suisse

par Roger Chys.

Comme tant d'autres, c'est en Suisse que j'ai passé mes vacances d'août 1947. J'ai profité de mon séjour là-bas pour essayer de me rendre compte de la façon dont on conçoit la diffusion des Sciences naturelles dans ce pays. Sans avoir visité tous les musées régionaux d'histoire naturelle, j'ai pu néanmoins prendre, au cours de mon voyage, quelques notes intéressantes à communiquer.

En Suisse, les centres universitaires de recherches consacrés à l'étude de la nature, paraissent avoir une importance moins grande que chez nous. Certes, il y a là-bas 8 universités pour 4 millions d'habitants, mais il faut dire qu'elles ne correspondent pas toujours à l'idée que nous nous faisons des institutions de ce nom. L'université de Neuchâtel, par exemple, tient entièrement dans un seul bâtiment moins grand que l'Institut de Zoologie à Liège. Les autres universités sont à l'avenant et on n'y trouve pas de ces coûteux et importants laboratoires qui, dans chaque université belge, permettent d'aborder tant de problèmes expérimentaux.

Il semble que l'on s'intéresse tout particulièrement à la biogéographie.

Toutefois, en Suisse, le goût des sciences est incomparablement plus développé qu'en Belgique. Chaque librairie est pourvue de nombreux livres de vulgarisation scientifique, d'une présentation impeccable et d'un prix modique, garant de leur